Vol. XXXV   Saint-Boniface, Manitoba, 25 Avril 1906.   No. 24

ABONNEMENT
Canada et Etats-Unis....$1.00 par année
Europe (compris le port)....... 2.50 "

TARIF DES ANNONCES
1ère insertion, par ligne.......... ......12 cents
Chaque insertion subséquente......... 8 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France et l'étranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la PUBLICITE FRANCAISE ET INTERNATIONALE 41, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopôle et la responsabilité de ce service.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

JOSEPH BERNIER, Avocat, Directeur.

LE MANITOBA
[redacted] PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN, Imprimeur.
TELEPHONE 3377

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

LE MANITOBA.
SAINT-BONIFACE, MANITOBA

PAQUES

Ce matin, le soleil souriait comme un
L'air était plein de bruit, de bonheur et de chants...
Il faisait doux: c'était la fête de la sève
Et pâques fleurissait,—premier jour du printemps.

Les prêtres avaient mis les chasubles dorées;
L'autel s'était paré de verdure et de fleurs......
Et des encensoirs d'or s'élévaient des fumées,
Par le soleil heureux, tout rempli de splendeurs.

O belle fête sainte, avec tes allégresses!
Chants sacrés, orgue aux voix divines, dont les sons
Me pénétrant au cœur,—douces enchanteresses,
Déroulaient dans l'encens leurs sévéres chansons.

Chapelets égrenés le long des haies verdies,
Cloches qui dans les airs carillonnent gaiement,
De partout la prière, en douces harmonies,
Montait vers vous, Seigneur, de nos cœurs, lentement......

Moi j'ai prié comme eux, mais c'est au cimetière,
Là-bas où l'on est seul et plus proche des cieux—
Ecoutez, ô Seigneur, ma très humble prière,
Car j'étais triste par ce soleil si joyeux.....

J. B. CHATRAIN.

Bruxelles (Belgique.)

La Catastrophe de San Francisco

Le tremblement de terre de San Francisco est certainement un des plus terribles désastres qui se soient jamais abattus sur notre continent. San Francisco la reine du Pacifique, est à moitié détruite et quatre milliers de ses habitants ont péri.

Cette catastrophe excite d'autant plus l'émotion universelle, qu'elle suit de si près ces éruptions du Vésuve qui ont semé la mort sur la côte d'Italie. Presque en même temps, sur les deux continents, les deux pays où il est convenu qu'il est le plus doux de vivre, l'Italie, en Europe, la Californie en Amérique, se voient ravagés par le plus terrible fléau.

Dans ce désastre de San Francisco, tout a semblé conspirer pour en augmenter l'horreur. La ville, toute désemparée par l'effroyable convulsion du sol, s'est trouvée livrée sans défense aux ravages de l'incendie. Les habitants de San Francisco ont vu fondre leurs maisons, leurs demeures, dans le brasier ardent, et ils ne pouvaient rien contre l'élément destructeur. On peut difficilement s'imaginer toute l'horreur d'une pareille situation.

Dans le désarroi du moment, et à cause du défaut de communications régulières, il est impossible de se faire une idée exacte de l'étendue du désastre. Nous souhaitons fort que les rapports jusqu'ici publiés aient été exagérés, mais nous craignons le contraire. On convient généralement que dans San Francico seul, près de 4,000 personnes ont péri. Nous ne savons pas encore quels ravages a causé la secousse sismique dans Sacramento, la capitale de l'Etat et dans les localités environnantes.

Le tremblement de terre de San-Francisco n'aura sans doute pas coûté autant de vies humaines que bien d'autres, et il faut s'en féliciter. Mais sous le rapport des dégâts matériels, dont il aura été la cause directe ou indirecte, il restera sûrement un des plus mémorables. Les dommages causés jusqu'ici dans San-Francisco tant par l'écroulement que par l'incendie, dépassent deux cents millions.

Tous les principaux édifices sont détruits, ou démolis, l'Hôtel de Ville, les banques, les grands hôtels, les bureaux des compagnies de télégraphe et ceux des grands journaux, les gares de chemins de fer, etc. Et la liste pourra peut-être s'allonger encore. Tout le quartier des affaires est ruiné ou condamné. La New-York du Pacifique devra pratiquement être rebâtie.

C'est un grand coup qui frappe nos voisins des Etats-Unis, dont San-Francisco faisait le légitime orgueil. Mais ce désastre ne découragera pas l'Américain de l'Ouest qui se remettra vaillamment à la tâche et qui relèvera San-Francisco de ses cendres, plus grandes et plus belle. C'est l'instinct de la fourmi qui recommence incessamment son nid aussitôt que le pied de l'homme l'a foulé.

SOMMAIRE

Les nouvelles de Californie indiquent que l'étendue des désastres causés par les phénomènes sismiques et les conflagrations occasionnés par l'écroulement des édifices, dépassent l'imagination et ne peut être encore évaluée, mais sera considérable. Ce cataclysme sera la plus épouvantable que l'histoire ait jamais enrégistré.

Des pertes de vies se chiffrent par milliers. Les blessés sont très nombreux.

San Francisco n'est plus qu'une ruine: l'incendie a tout détruit dans un rayon de huit milles carrés.

L'hôtel de ville, la cathédrale St-Ignace, l'hôtel des Postes, les banques, tous les théâtres, les principaux hôtels, l'édifice de la Mutual Life, l'Hôtel de la Monnaie, le Cliff House, etc., etc, sont détruits.

Sacramento, Salinas, San José, Santa Rosa et quantités d'autres villes ressentent les secousses sysmiques et l'incendie a fait rage de tous côtés.

De toutes parts arrivent des rapports de nouveaux désastres.

Santa Rosa l'une des plus jolies villes de l'Etat est complétement détruite. Il y a dix mille personnes sans abri. Les pertes de vies dans cette ville se chiffreront à plus de mille.

Les villes suivantes sont détruites: Santa Rosa, Keald-burg, Caiserville, Cloverdale Yopland et Ukiak, Alameda.

Des secours sont envoyés de tous côtés.

Les compagnies d'assurances ont pour environ $250,000,000 de risques dans la ville de San Francisco.

Un rapport de Martinez dit que la Banque Martinez, l'un des plus beaux édifices de cette ville, a été détruite.

On estime que les pertes à San Francisco s'élèveront de $150,000,000 à $200,000,000. Ces chiffres sont sujets à changements. Le chiffre des morts serait réduit à 500 environ. L'Hôtel de la Monnaie aurait échappé au désastre.

RAPPORT OFFICIEL

Washington—Le bureau météorologique a publié le rapport suivant du tremblement de terre de San Francisco.

La terrible secousse sismique qui a presque totalement détruit la ville de San Francisco a été enregistrée par notre sismographe à huit heures et dix-neuf minutes hier matin.

Lés vibrations des instruments indiquent des secousses très fortes, bien que cependant elles n'aient pas été ressenties par les particuliers.

La plus forte secousse a été enrégistrée à huit heures vingcinq minutes, cinq minutes environ après la première secousse, à peine perceptible. Une autre secousse a été enrégistrée de huit heures et trente-deux minutes à huit heures et trente-trois. La plume a été emportée à côté de la feuille d'enrégistrement des vibrations. Les secousses se sont reproduites à de fréquents intervalles, mais en diminuant. La dernière a été enrégistrée à midi et trente-cinq minutes.

Les vibrations ont été très lentes. Chaque oscillation complète ne s'effectuant qu'en 15 ou 20 secondes.

Les pompiers ont fait sauter à la dynamite les immeubles entre les rues Sansome et California. L'incendie a menacé maintenant la Bourse du Commerce. On a fait sauter les immeubles avoisinant la Bourse pour isoler l'incendie.

A six heures, hier soir (heures de New York,) deux nouveaux chocs se sont produits. Les habitants de Oakland sont au comble de la terreur. On croit que les secousses de San Francisco ont détruit encore une fois les communications. Les appareils télégraphiques semblent affolés. Les télégraphistes se déclarent dans l'impossibilité d'y rien comprendre.

Le quartier situé entre Broadway et Green street n'est plus qu'un brasier. La partie de la ville située entre le port et la huitième rue n'est plus qu'une vaste ruine.

Le manque d'eau n'a pas permis de lutter contre l'incendie qui, à minuit avait tout détruit sur un rayon de huit milles carrés. Le quartier des affaires n'existe plus.

Pris du Mal de Creche?

Les gens de l'*Ouest Canada* ne voient partout que picotin et prébende. C'est à croire, vraiment, qu'ils sont déjà pris du mal de crèche Mon Dieu! qu'on paie donc un peu plus cher ce pauvre rédacteur. En lui lestant l'estomac on lui lestera peut-être aussi la tête. Ce serait une fière aubaine pour ses lecteurs.

Honneur merite

A la dernière convention des Instituteurs, a Winnipeg, il nous a fait plaisir de constater l'heureuse influence exercée par quelques uns des nôtres auprès de nos frères séparés. Là, comme parmi nous, Monsieur Roger Goulet sait se montrer homme de tact et se rendre populaire.

Il vient d'être élu premier vice-président de l'Association des Instituteurs de la province. C'est là un honneur bien mérité. Notre docte Inspecteur a, en effet, pris une part bien active dans le congrès où il a présidé plusieurs assemblées. Nous lui offrons nos sincères félicitations.

MADAME ALBANI



C'est lundi soir que nous irons entendre madame Albani. La grande cantatrice a conservé, dit-on, une ampleur de voix extraordinaire. Son voyage dans l'Est a revêtu le caractère d'une acclamation.

Ce concert sera un événement d'un intérêt exceptionnel : c'est un adieu de madame Albani à la scène. On n'entendra pas sans émotion le dernier chant, la dernière féerie de cette voix merveilleuse.

Madame Albani est accompagnée de Melle Eva Gauthier, une jeune canadienne-française qui a pris des leçons de chant dans la capitale des arts, le grand Paris

C'est une étoile nouvelle qui paraît. Nous saluons avec respect ces deux distinguées compatriotes. Leur visite nous est doublement chère.

M. Haydn Wood, un violoniste de mérite; M. Archdeacon, un baryton, et M. Watkis, pianiste, complètent cette admirable troupe. Billets en vente, demain, chez Barrowclough & Semple, Winnipeg.

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—La *Northern Bank* a ouvert ses portes, jeudi, à Saint-Boniface.

—M. Jacques est à se construire une maison sur la rue Cathédrale.

—A vendre 4 lots, sur la rue Notre Dame. S'adresser à nos bureaux.

—La fête des arbres aura lieu le 4 mai prochain. Ce sera congé civique.

—A louer, un magasin sur l'Avenue Provencher. S'adresser à nos bureaux.

—Les immigrants arrivent très nombreux ; ils arrivent surtout d'Angleterre et des Etats-Unis.

—Spacieuse maison neuve à louer, rue Saint Jean Baptiste, s'adresser à MM. Bernier et Bernier.

—Un garçon pour apprendre la typographie trouvera de l'emploi en s'adressant à nos bureaux.

—A vendre une maison avec lot S'adresser a M. NOÉ ANTAYA, No 237 Rue Notre-Dame. St. Boniface.

—MM. D'Allaire, Charette et D'Aoust, ont déménagé leurs établissements sur la rue Des Meurons.

—M. Denis Daoust, de Winnipeg, propriétaire d'écuries de louage, est gravement malade depuis huit jours.

—M. P. E. Beauchamp est arrivé mardi d'un rapide voyage à Chicago, où l'avait envoyé en mission le département de la police provinciale.

—Le nouveau parc public de l'Avenue du Portage, *Happy-land*, sera probablement le plus beau de l'Ouest canadien, en son genre. Il sera prêt pour l'été.

—Mde McDougall, épouse de M. Wm. McDougall, de la rue Masson, est morte hier à l'âge de 26 ans. Nous offrons nos condoléances à M. McDougall.

—Plusieurs personnes de Winnipeg se trouvaient à San Francisco, lors du grand tremblement de terre. Ces personnes paraissent avoir toutes heureusement échappé au danger. L'anxiété était vive à Winnipeg dans les premières heures.

—Le *Telegram* de samedi contenait une lettre de protestation d'un citoyen de Saint-Boniface, au sujet de notre nouveau bureau de poste Cet écrit frappe aplomb ; nous espérons que les citoyens ne tolèreront pas le traitement qu'on nous inflige.

—Les édifices de la "Prairie City Oil Company", à Norwood, ont été détruits par le feu, vendredi après-midi. Notre brigade locale s'est transporté sur les lieux et a empêché l'incendie de se propager On rebâtira. Pendant l'incendie, la Manitoba Brewing Co, Fort Rouge, a envoyé des rafraîchissements aux braves pompiers, par l'entremise de M. J.-B. Leclerc.

—M. Fox, le mystérieux personnage du *Telegram* a été découvert samedi par un porter d'hotel qui a touché la somme offerte : $175.

—On nous prédit une activité nouvelle dans l'industrie laitière de la province. C'est une bonne chose, car la culture exclusive du grain est dangereuse. En cas de mauvaise récolte, la gêne devient générale. La culture mixte dissipera bien des inquiétudes sous ce rapport.

The Liquor License Act.

The following applications for licenses have been receive and will be considered by the Board of License Commissioners for license Inspector, Corner of Broadway & Kennedy Streets Winnipeg, at the hour of 2 P.M. on Tuesday the 15th day of May A.D. 1906

A. Martineau, Norwood Hotel, St. Boniface.
E. Couture, Québec Hotel, St. Boniface.
F. Mondor, St. Boniface Hotel, St. Boniface.
James Couture, Couture Hotel, St. Boniface.
O. Benard, Can. Northern Hotel, St. Boniface.
H M. Norman, St. George Hotel, St. Boniface.
J. B. Leclerc, Wholesale, St. Boniface.
I. Dawson, Dawson House, Lorette.
Henri Biledeau, Can. Northern Hotel, Ste. Anne.
A. Rougeau, Giroux Hotel, Giroux.
Horace Robert, Niverville Hotel, Niverville.
Ed. McLaughlin, Woodridge Hotel, Woodridge.
A. Sh tella, Woodbine Hotel, Bedford,
Adrais Gratton, Otterburn Hotel, Otterburn.

D. G. McKAY.
Chief License Inspector.

Dated at St. Boniface this 24th day of April A D. 1906.

Municipalite de Montcalm
AVIS

Avis est par les présentes donné aux contribuables de la dite Municipalité que le Rôle d'évaluation en force pour l'année 1905 a été adoptée pour l'année 1906.

Que le Conseil siègera en Cour de Révision mardi le 22ième jour de Mai 1906 à la Salle Municipale à Letellier à 10 hrs a m.

Que tous ceux qui auront des plaintes à formuler contre le dit Rôle devront transmettre les dites plaintes écrites au Sécretaire Trésorier soussigné à son Bureau à St. Jean-Baptiste le ou avant le 5me jour de Mai 1906.

Donné à St Jean-Baptiste sous ma signature ce 28ième de mars 1906.

JOSEPH BARIL,
Sécretaire-Trésorier.

Le Manitoba.

Mercredi 25 Avril 1906

Le Tremblement de Terre de la Californie

Ce fut un désastre effroyable ! L'histoire, qui s'écrit depuis quarante siècles, ne renferme pas beaucoup de drames aussi effrayants.

Cette terre enchantée de la Californie, cette patrie des fleurs et des fruits, des brises légères et des horizons lumineux, la voilà subitement devenue un amas de cendre et de cadavres !

Ces convulsions de la Nature, venant après l'éruption du Vésuve, nous rappellent de terrible façon que nous nous mouvons sur la surface d'un immense globe, sans cesse en travail, emporté dans l'espace à une vitesse vertigineuse. Que peuvent les pauvres petits hommes qui marchent et s'agitent sur la terre lorsque les éléments s'y déchaînent ? Nous ne sommes que néant et faiblesse ; le génie humain, qui bâtit des villes, qui construit des chemins de fer, qui traverse les océans, est obligé de baisser passivement la tête devant cette ruine. A ces décombres, on ne peut apporter que des regrets, à ces blessés on ne peut que panser les blessures, à ces morts on ne peut offrir que de la pitié et surtout des prières. Car en face de ces calamités, la créature se tourne d'instinct vers le Créateur.

C'est le Maître qui a frappé ce coup épouvantable; sa Providence est impénétrable, et si terribles que puissent paraître ses décrets, il faut les bénir. Nous n'avons pas de comptes à demander. Il nous suffit de savoir que Dieu, même quand il envoie le malheur, reste bon et juste par essence.

Il faut plaindre les pauvres victimes si lamentablement mutilées et broyées, mais il faut aussi que cette tristesse de l'âme s'éclaire du rayon de la foi, de l'amour et de l'espérance chrétiennes. Les hommes ne vivent que sur une promesse d'éternité; le temps est à Dieu.

La catastrophe qui a frappé San Francisco et la contrée environnante doit nous faire apprécier davantage notre pays de l'Ouest. Nous n'avons pas le panorama enchanteur des pays de perpétuels printemps, mais notre sol paraît solide ; il y pousse un blé merveilleux ; nous avons du soleil, de l'espace, du mouvement et de la prospérité. Ce sont là de grandes compensations à la rigueur des mois d'hiver; elles devraient nous donner le contentement.

LE T. R. P. LOUIS MARTIN

Le T. Rév. Père Louis Martin, général de l'Ordre des Jésuites est mort à Rome le 17 avril. Un service solennel sera chanté pour lui samedi le 28 avril, dans la chapelle du collège, par Sa Grandeur Mgr Langevin à 9½ h. Les membres du clergé et des communautés religieuses ainsi que les amis du collège sont priés d'assister à ce service sans autre invitation.

Notre Bureau de Poste

Si les autorités fédérales s'imaginent que les citoyens de notre ville sont satisfaits de leur bureau de poste, elles se trompent !

Nous nous demandons comment il se fait qu'on ose traiter de la sorte une population de quatre mille âmes.

Encore une fois nous attirons l'attention de qui de droit sur une pareille injustice. Notre bureau de poste peut à peine contenir dix personnes. Nos amis les Anglais ne toléreraient pas pendant vingt-quatre heures une pareille cabane à chien ; et ils n'auraient pas tort.

Ceux qui ont fait des promesses d'élections pourraient peut-être s'en occuper *un petit peu.*

Nous ressusciterons !

Nous ressusciterons ! et certainement ce grand et universel miracle se fera à la fin des temps, lorsque Dieu viendra clore par de solennelles assises l'action de sa Providence sur l'humanité. Personne ne connait ni le jour ni l'heure de ce dernier jugement. Jésus-Christ lui-même a voulu l'ignorer, n'ayant pas reçu mission de son Père de le révéler aux hommes. Mais, que ce soit dans quelques années ou dans quelques siècles, il est certain que le Fils de l'Homme viendra avec une grande puissance et une grande majesté pour juger le genre humain.

. . . .

Qu'importe la dispersion de nos restes à travers le monde et l'échange qui s'est fait de nos molécules en plusieurs corps. La résurrection n'est pas une surprise pour Celui qui doit la faire. En la décrétant, il a donné le mot à sa providence pour en conserver les restes. Son oeil vigilant suit, sa toute puissance protège le plus imperceptible des atômes dans ses pérégrinations séculaires, aussi bien que les grands astres dans leurs gigantesques évolutions.

Quand donc les siècles auront achevé leur course, lorsque le temps sera arrivé à son crépuscule et que l'éternité fera pressentir son aurore, Dieu, dit saint Thomas, enverra ses anges recueillir partout ce qui reste de nos chairs disparues ; et lorsque tout sera prêt, la chair ressuscitée du Sauveur, vrai soleil de vie, dardera ses rayons sur cette masse inanimée. Alors, la vision du prophète cessera d'être un symbole. On verra les atômes s'unir aux atômes, les os chercher les os, les fibres et les nerfs s'enlacer en un impérissable tissu, la peau les recouvrir et l'esprit de vie tomber des cieux ou remonter des abîmes où il attendait un signal divin." En un moment, en un clin d'oeil, au son de la trompette angélique, tous les morts ressusciteront ; le genre humain se lèvera comme une grande, grande, grande armée ; "Stent, erunt que super pedes suos exercitus grandis nimis valde."

Laissons descendre au lieu de leur supplice les corps profanés et ténébreux qui ne deviennent immortels que pour souffrir éternellement, et contemplons ceux que le Christ a réformés et configurés à sa propre gloire. Pour eux, c'est l'heure des rêves réalisés et des aspirations satisfaites. Chacun des plus vifs et des plus étranges désirs de la chair rencontre une perfection à sa convenance.

La chair voudrait ne pas souffrir et ne pas mourir : c'est fait. Restaurée par la puissance divine, en cet âge de plénitude dont le Christ ressuscité nous a donné la mesure, soumise éternellement au souverain empire d'une âme que Dieu possède souverainement, elle ne pourra plus être ni ébranlée, ni divisée, ni détruite; semée dans la corruption, elle se lève dans l'incorruptibilité : "Seminatur in corruptione, surget in incorruptione."

La chair voudrait être belle, captiver tous les regards par l'harmonie de ses lignes, la grâce de ces contours, l'éternelle fraîcheur de son teint : c'est fait: L'âme inondé de la gloire de Dieu la pénètre comme le soleil pénètre les ondes subtiles de l'air et la paroi transparente du cristal. Elle la façonne à l'image de sa propre perfection et la revêt d'une lumière en laquelle se reflète l'éternelle beauté de la divinité. "Semée dans la laideur et la difformité, elle se lève dans sa gloire : "Seminatur in ignobilitate, surget in gloria."

La chair voudrait supprimer les espaces. Plongée dans le sommeil, elle rêve parfois de long et rapides voyages, et, quand elle se réveille, elle est honteuse de son poids et désolée de son impuissance. Qui lui donnera des ailes pour voler en un instant d'un pôle à l'autre du firmament ?—C'est fait. Nos éléments revivifiés s'abandonnent à l'agilité de la pensée, et le corps emporté d'une sphère à une autre sphère suit la course de l'esprit audacieux dont la simple nature ne connaît pas les distances ici-bas. Nous allons sur les ailes du souvenir visiter nos chers absents, mais la chair demeure là où la fixe sa pesanteur ; après la résurrection, tout l'homme part comme un trait, vers les lieux bénis où il doit rencontrer ceux qu'il aime. La chair semée dans l'infirmité se lève dans la puissance : "Seminatur in infirmitate, surget in virtute."

La chair s'impatiente contre les résistances. Que ne peut-elle sans labeur franchir ou traverser tous les obstacles ! Que ne peut-elle entrer au plus intime des corps où se cache la substance ! Que ne peut-elle voir les mystères de vie que dérobent à nos yeux les impénétrables superficies de la matière ! C'est fait. L'âme attire à elle les éléments transfigurés de la chair, les entraîne en tous ses mouvements, les fait participer, autant qu'il est possible, à sa nature spirituelle, et l'homme tout entier devenu plus subtil qu'un souffle de l'air, plus pénétrant qu'un rayon de lumière, sans cesser d'être tangible, entre partout à la manière des esprits. La chair semée dans l'animalité se relève dans la spiritualité : "Seminatur corpus animale, surget spirituale".

Et pour cette chair quatre fois glorifiée une terre nouvelle et des cieux nouveaux ont été préparés. L'acte divin qui consomme les destinées de la nature humaine les a purifiés de toute souillure et de toute imperfection. Dépouillés de ce qui servait dans le temps à entretenir une vie grossière que la résurrection a supprimée, revêtus de splendeur, ils ne parlent plus aux transfigurés que par la pureté et l'éclat de leur lumière, les grâces de leurs formes, l'harmonie de leurs mouvements et le bel ordre de leur immense multitude. Vastes et brillantes hôtelleries des corps glorieux qui les visitent avec la rapidité de la pensée, sans jamais perdre la présence de la divinité, ils retentissent des concerts de mille et mille voix qui chantent, d'accord avec l'âme, la gloire du Dieu créateur, sauveur et consommateur. Les règles de notre musique terrestre sont renversées et dans les intervalles de l'échelle diatonique ou notre oreille imparfaite cherche un accord, l'oreille des bienheureux perçoit des flots d'harmonie, des motifs et des nuances sans nombre qui permettent de varier, comme à l'infini, le "Sanctus" que se revoient de l'une à l'autre les saintes hiérarchies.

Tout est fini. La perfection, la gloire, la béatitude de l'homme sont consommées. "S'il a pu, dit saint Thomas, jusqu'à ce jour suprême être instruit par les esprits supérieurs et apprendre des secrets divins qui augmentaient la récompense accidentelle de ses mérites, ce progrès céleste est clos pour jamais ;" car la résurrection inaugure le dernier et immuable état dans lequel "Dieu est tout en tous : "Deus omnia in omnibus."

MONSABRE

Fragment d'une conférence ; Carême 1889.

L'ORANGISME MACONNIQUE ET LES PARTIS POLITIQUES

Nous commençons aujourd'hui la publication d'une étude importante que notre distingué collaborateur, M. Hacault, a cru opportun d'écrire en réponse à *l'Ouest-Canada.*

C'est peut-être faire à ce journal un honneur exagéré.

Nous publions, parceque *l'Ouest Canada* n'a pas la droiture et la gentilhommerie de permettre à un publiciste attaqué de se défendre là où l'on attaque.

Nous voulions espérer mieux de ce confrère, *qui a quinze années de métier.* La feuille de Winnipeg a paru quatre fois à peine, et voilà qu'elle a déjà à son passif plusieurs déloyautés doublées d'autant d'impolitesses professionnelles. Il est vrai que s'il eut inséré le travail de notre ami, *l'Ouest-Canada* se serait trouvé battu chez lui.

Le garçon a beaucoup de vanité, mais de fierté, guère ! M. Hacault l'exécute de haut ; peut-être même M. Hacault eut-il dû se servir du sifflet au lieu d'une belle et large épée :

Le 6 avril dernier vous décochiez beaucoup de choses agréables à l'adresse du "sage de Bruxelles". Pour vous rendre la monnaie de votre pièce, il lui faudrait dans vos colonnes, beaucoup plus d'espace qu'il ne peut raisonnablement en espérer.

Aussi me faut-il me borner à ce que je crois la principale de vos mises en demeure.

Vous me demandiez de vous expliquer comment M. Roblin, dont j'avais apprécié, ailleurs l'attitude en ce qui concerne les catholiques et la question de l'Instruction obligatoire,—"pouvait mériter à la foi mon appui et celui du *Telegram*" Vous auriez aimé, disiez vous, "me voir m'expliquer sans façon, en simple "habitant" du Canada sur le rôle actuel de l'Orangisme dans le parti conservateur."

Allons y, "sans façon."

L'Attitude de M. Roblin

En ce qui concerne le *Bill du school Board* de Winnipeg, j'ai cru pouvoir témoigner, dans le *Manitoba*—que je remercie de son impartiale hospitalité—ma satisfaction comme catholique au sujet de la conduite personnelle de M. Roblin, à notre égard. Vous savez que ce *Bill* machiavélique constituait une nouvelle et grave menace pour nos droits de chrétiens, pour nos droits de pères de famille, en matière d'éducation. J'ai lu avec la même satisfaction, vos justes articles du 28 février et du 30 mars, à propos de ce *Bill* et je vous en félicite cordialement. J'y vois la promesse, et j'espère qu'elle tiendra, de la part du parti libéral français de combattre éventuellement l'Instruction obligatoire. J'en prends acte.

Si vous vouliez reproduire loyalement les déclarations faites par M. Roblin aux membres du *School board,* à propos de leur *Bill* rentré, déclarations publiées par les *Cloches* de Saint-Boniface, d'abord, organe assurément autorisé—et ensuite par le *Manitoba*—déclarations non désavouées depuis par M. Roblin,—vos lecteurs n'auraient pas autant de peine que vous paraissez en avoir, à comprendre pourquoi j'ai exprimé cette satisfaction qui semble vous choquer un peu.

Du reste, je ne veux pas défendre ici M. Roblin contre vos critiques à ce sujet. Je crois, jusqu'à preuve du contraire, que son attitude a été "correcte", comme on dit en Canada. Et je ne suis pas seul, veuillez le croire, parmi les catholiques autorisés à avoir cette opinion. Consulter donc, à ce propos, le *comité catholique* de Winnipeg...

Quant aux motifs pour lesquels, en dépit de cette attitude correcte et de la satisfaction des catholiques en général, le *Telegram* appuie M. Roblin ; quand aux motifs pour lesquels vous le critiquez, est-ce que l'esprit de parti ne suffirait pas pour expliquer et vos critiques et l'appui du *Telegram* ?

L'Orangisme et les partis

Venons-en au rôle actuel de l'Orangisme maçonnique. Sur ce point, Monsieur le rédacteur, vous me faites vraiment la partie aussi belle que sur le point précédent.

Le *Bill* en question avait été machiné, en dehors de l'initiative du gouvernement, par des habiles, animés d'intentions malveillantes à l'égard de nos écoles libres. Ils voulaient faire passer ce *Bill* par dessus la tête du chef responsable du gouvernement pour imposer leur *Bill* à la législature provinciale.

M. Roblin a refusé de se prêter à cette manoeuvre louche. Et grâce à ses déclarations le *Bill* a été remisé...

Voilà le fait acquis. Conservateurs et libéraux doivent le reconnaître. Mais ce n'est pas un motif pour nous, catholiques de nous endormir. Ayons l'oeil ouvert sur le danger futur. Et "tenons notre poudre sèche".

L'Orangisme maçonnique—qui est l'avant-garde très militante du maçonnisme anglo-saxon en Canada, est certainement l'inspirateur de cette manoeuvre et de ce *Bill.* Il affecte, aujourd'hui de couronner M. Roblin de lauriers. C'est ce qui s'appelle faire belle figure à vilain jeu. M. Roblin ne sera pas dupe de cette comédie.

L'influence maçonnique orangiste s'exerce maintenant, ou tâche de s'exercer puissamment au fond du parti conservateur; il l'a exercé naguère aussi très puissamment au fond du parti libéral.

Laissant de côté vos vivacités, échappées dans le feu de l'improvisation, je vais essayer d'indiquer aussi clairement que possible et toujours "sans façons," qu'elle est selon le "sage de Bruxelles" (merci !) la portée de la manoeuvre opérée le 3 mars dernier, à Winnipeg, par les charlatans politiques des loges orangistes.

Vous l'interprêtez assez naïvement, selon moi, dans le sens d'une apothéose, sans réserve. Je crois la comprendre autrement. Sous cette approbation bruyante, je vois une menace habilement dissimulée—menace gantée de velours—provoquée justement par l'attitude de M. Roblin à l'égard des catholiques, objets d'exécration pour le fanatisme orangiste.

C'est ce que j'appellerais une manoeuvre enveloppante. Les loges orangistes se donnent l'air de prendre, à grand renfort de trombonnes et d'exphicléides, M. Roblin qui n'est pas des leurs, sous leur haute protection contre la "Hiérarchie catholique romaine". Mais cette protection, à coup de grosse caisse, dont la "Hiérarchie" maçonnique orangiste, affecte, pour mieux cacher son jeu, de couvrir M. Roblin, a pour but de le compromettre aux yeux des catholiques et de l'amener finalement à emboîter le pas derrière la Secte. Les catholiques ne sont pas, je l'espère, assez naïfs pour "gober" cela et M. Roblin doit s'écrier, *in petto*, comme le Calchar de la "Belle Hélène" "trop de fleurs"!

***

Vous n'ignorez certes pas, Monsieur le rédacteur, que parmi les protestants, l'immense majorité est loin d'accepter toujours les ordres et de suivre les chefs de la "Hiérarchie" orangiste. Ceux-ci aiment à se donner beaucoup d'importance, mais leur fanatisme et leur arrogance ne sont pas encore parvenus à les rendre sympathiques à la masse anglaise. Cela est tellement vrai qu'au Manitoba, l'orangisme, en dépit de ses 108 loges "primaires" n'est parvenu à enroler qu'environ 3500 individus. C'est avoué dans une des résolutions de la "grande Loge" du 3 mars. Sans doute, ceux-ci représentent la crême des fanatiques anti-catholiques. Mais c'est bien peu à côté du reste de la population anglaise. N'importe ! Les loges orangistes prétendent néanmoins nous imposer leur *Ascendency,* comme ils l'ont fait peser si longtemps sur l'Irlande. Mais au Manitoba, comme en Irlande, la masse anglaise les désavoue. M. Roblin se rend parfaitement compte de cette situation. Voila pourquoi il ne se laissera pas "orangiser"—comme vous paraissez le croire, et comme le voudraient ses protecteurs d'apparât. M. Roblin qui, permettez moi le mot, n'est pas un imbécile, sait parfaitement que s'il se laissait "orangiser" ce serait pour lui et pour son parti le "commencement de la fin." Il n'ignore pas non plus, du reste, que nos populations catholiques, ici comme en Irlande, abhorrent le maçonnisme orangiste—celui qu'elles connaissent le mieux et qu'elles s'organisent partout pour la défense de leurs droits. M. Roblin se les aliènerait complètement s'il entrait, lui et son parti dans le complot orangiste.

A suivre.

FEUILLETON DU MANITOBA.

RANCUNE

VIII

DEMI-VICTOIRE

NO 29

Elle fut en deux bonds au bas de l'escalier.

—Père, père, qu'est-il arrivé ?

—Peu de chose ; ne t'effraie pas, je me suis blessé au pied.

Aidé, presque porté par les deux hommes et par Baptistin bouleversé, il monta dans sa chambre. Il devenait plus pâle à chaque pas et mordait violemment ses lèvres pour empêcher une plainte de passer.

Lorsqu'il fut étendu sur son lit, un des ouvriers dit à Rose :

—Le médecin a été prévenu de suite, Mademoiselle ; il était absent, il va arriver. Voulez-vous nous permettre de l'attendre ? A l'usine, on est tourmenté ; nous porterons des nouvelles.

—Attendez.

Un pansement sommaire enveloppait le membre fracturé. Rose courageusement refoula son inquiétude, renouvela les compresses d'eau froide, donna à boire au blessé, l'entoura de soins délicats qui amenèrent sur ses lèvres un sourire attendri.

Dans la cuisine, la nourrice interrogeait les ouvriers en leur donnant à boire.

—Que voulez-vous qu'on vous dise, ma'man Catisson ? Sait-on jamais comment les accidents arrivent ? Le patron descendait l'escalier du pont qui passe par-dessus les machines ; il était à la dernière marche, le pied lui a tourné. C'est un fier homme, allez ; il est devenu blanc comme un linge, mais il n'a pas bronché. Mâtin ! ce qu'il est dur au mal ! Enfin, espérons qu'il n'y aura pas trop d'avaries dans la mécanique. Ça ferait tout plein d'ennui chez nous. Il a beau être bourru en diable, on l'aime, voyez-vous, la mère.

—Un si brave homme !

—Généreux, pas poseur.

—Et savant.

—Ah ! pour ça, oui, il en sait long.

—Il sait tout.

—Un vrai père pour ses ouvriers.

Un pas rapide sonna dans le hall, un bruit d'éperons. Marc, qui revenait d'une promenade à cheval, entra rapidement et très inquiet chez Bernard dont il avait appris l'accident sur la route de la Vivonne. Il était accouru à fond de train.

Le maître de forges était très abattu par les efforts qu'il avait faits pour monter chez lui. Il souffrait beaucoup ; on le voyait à ses yeux de fièvre, à ses traits contractés, mais il ne se plaignait pas

Marc pressa légèrement la main brûlante qui pendait hors du lit.

—Ce ne sera rien, lui dit son ami en souriant faiblement, seulement...

Un domestique annonça :

—Monsieur le docteur Duparc.

Le médecin de la Vivonne était autrefois le docteur Leblond, ancien camarade de collège de Bernard, mais sa maladresse du jour de Pâques lui avait aliéné le forgeron qui n'oubliait rien et ne pardonnait pas.

Le docteur s'approcha du lit, défit le pansement provisoire, palpa les chairs, les muscles, s'assurant que la fracture était simple. La lampe tremblait dans la main de Baptistin pendant que l'opérateur, aidé de l'officier, remettait les os en place. Rose assise dans un fauteuil bas pleurait silencieusement ; elle ne pouvait se rassurer.

Quand la dernière bande fut dûment attachée, le médecin dit d'un ton satisfait :

—Tout va bien ; dans un mois, vous marcherez. Je ne prévois pas de complications. Je reviendrai demain, J'ai l'honneur de vous saluer.

Il sortit reconduit par Marc qui, dans le corridor, l'interrogea anxieusement :

—Est-ce grave, docteur ?

—Non.

—Bien sûr ?

—Je vous l'affirme sur l'honneur. Tout se passera régulièrement ; la constitution de M. Bernard est superbe ; il y aura peut-être un peu de fièvre ; ne vous troublez pas pour cela.

—Marc poussa un soupir de soulagement.

—Voilà un gaillard qui va vite en besogne, lui dit Bernard lorsqu'il rentra dans la chambre. S'il travavaille bien, il n'y a que plaisir. Donne-moi à boire, cet animal m'a moulu...

Rose lui tendit un verre d'orangeade.

—Merci, petite. A présent, laisse-nous ; j'ai deux mots à dire à Marc.

Elle leva sur lui ses yeux subitement effrayés. Il sourit.

—T'imagines-tu que je garde Marc pour lui dicter mes volontés dernières ? On ne meurt pas pour si peu, fillette Allons, va; tu es bonne enfant ; tu viendras tout à l'heure. Va aussi, Baptistin.

Marc était vaguement inquiet.

—Me voilà sottement cloué ici, dit Bernard ; Rose ne peut demain...

—Vous ne songez pas à l'empêcher...

—Non. On m'accuserait alors de m'être exprès blessé. Je veux dire que Rose ne peut demain s'en aller seule à cette fête. A te dire le vrai, je ne suis pas autrement fâché de l'aventure qui me permet d'esquiver sans embarras ni impolitesse une ennuyeuse corvée. Je me proposais d'ailleurs, aussitôt la fête religieuse terminée, de tirer ma révérence à la noble compagnie.

—Vous n'eussiez point assisté au dîner épiscopal ?

—Certes non. Pour ma vie, je ne consentirais à partager avec les Carêyon le pain et le sel.

Marc mordit sa moustache. Que cette âme meurtrie était encore loin de l'apaisement et du pardon !

—Il faut aviser, reprit Bernard. Quelle est ton idée ? A qui confier Rose ? Je ne puis la faire chaperonner par Catisson, et tu n'es pas d'un âge assez respectable pour lui servir de mentor en pareille circonstance.

—La comtesse...

—Une aveugle ! belle protection !

—Sa nièce...

—Non. C'est assez qu'un Carêyon marche publiquement auprès de ma fille la main dans la main. Je ne veux pas que ces gens-là entrent davantage dans sa vie... dans notre vie... Tu connais la société d'ici, toi ; la femme du maire...]

—Sans doute, mais puisque vous récusez la comtesse, le choix de la Conseillère serait plus heureux que celui de Mme Curville. (Il parlait ainsi sans aucune arrière-pensée de plaire à Mme Demont-Bessange). Elle fait partie du groupe officiel et me paraît toute désignée pour l'emploi d'ange gardien.

—A condition qu'elle l'accepte.

—Il faut l'en prier.

—Je vais lui écrire.

—J'aurais plus tôt fait d'aller lui parler en votre nom, proposa Marc qui regardait la pendule. (Elle marquait huit heures ; ce soir-là on avait oublié le dîner à la Vivonne.) Dans un quart d'heure, ma jument Estelle me mettra à Clermonville. La soirée est assez peu avancée pour qu'il me soit permis de me présenter...

—L'idée est bonne, va.

Marc descendit vivement, fit resseller Estelle et partit au galop.

La Conseillère lisait un roman de Marcel Prévost qu'elle se hâta de cacher sous une broderie lorsque le domestique annonça le capitaine Durosel. Son visage, impassible à l'ordinaire, trahit une certaine curiosité inquiète.

—Madame, dit Marc en saluant courtoisement, daignez agréer mes excuses pour l'heure tardive de ma visite et pour ma tenue (il montrait son costume de cheval).

—Je les accepte, capitaine. Qu'est-ce qui me vaut le plaisir de vous voir ?

—Une circonstance fâcheuse, Madame.

—Un accident ? fit-elle vivement.

—Oui.

—Arrivé à Rose ?

(A suivre)

St. Jean, 19 Dec., 1905

MM. BOIVIN, WILSON & CIE.,

Montreal.

Messieurs:

Depuis longtemps je souffrais de pauvrete de sang, de maux de tete, d'etourdissements il m'etait completemen impossible de vaquer a mes occupations, c'est alors que je me decidai de mettre de cote tous les remedes et j'essayai le VIN ST.MICHEL

J'affirme qu'apres avoir pris à peine quatre bouteilles de ce merveilleux tonique, que deja je me sentais beaucoup plus forte, je continuai a en prendre pendant quelque jours seulement et je fus parfaitement retablie c'est pourquoi je ne crains pas de le recommander par la voix des journaux.

Votre toute devouee,
DELLE ANGELINA DELAND,
49 Rue St. Charles,
St. Jean, P.Q.



M. JOS. SIMARD

Souffre pendant longtemps et se guérit avec quelques boites de

PILULES MORO pour les Hommes

"J'étais faible, je souffrais de toutes sortes de douleurs et maintenant je suis fort, je me porte à merveille et je me sens plein de bonnes dispositions pour le travail. Les PILULES MORO que j'ai prises comme remède sont merveilleuses."

JOSEPH SIMARD, St-Urbain, Co. Charlevoix, Que.

M. JOS. SIMARD
St-Urbain, Que.

M. J. Simard souffrait beaucoup, et, voulant se traiter, voici ce qu'il écrivait aux Médecins de la Compagnie Médicale Moro: "Je suis inquiet sur ma santé. J'éprouve beaucoup de douleurs dans le dos, dans les côtés, dans la poitrine et j'ai souvent mal à la tête. Je veux essayer les Pilules Moro, veuillez me renseigner sur mon cas"—"les Pilules Moro sont merveilleuses," déclare-t-il maintenant. Voilà le mot que répètent les personnes qui ont été à même d'éprouver les bienfaits de ce remède, qui est, d'ailleurs, considéré comme le plus grand régénérateur du sang, le plus puissant tonique des nerfs et de toute la constitution. Les Pilules Moro ne sont pas de ces médicaments qui soulagent pour quelques jours seulement; elles guérissent parce qu'elles modifient l'état général. Elles donnent au jeune homme la force nécessaire pour passer la période de son développement sans accident, et en faire un homme fort et robuste. Elles aident à l'homme mûr à remplir ses devoirs, lui donnent les forces nécessaires pour son travail, et guérissent les maladies auxquelles il est exposé. Elles aident aussi au vieillard dans ses infirmités et lui assurent une vieillesse heureuse et prolongée

Fac-Simile exact d'une boite de Pilules Moro.



L'Etiquette est de papier blanc imprimé en bleu.

Certains commerçants et médecins peu scrupuleux n'hésitent pas, lorsqu'on leur demande les PILULES MORO pour les Hommes, à recommander, dans un but intéressé, une substitution, un remède quelconque qui, disent-ils, guérit tout aussi bien que les PILULES MORO.

Les hommes malades, qui veulent se guérir, doivent se méfier, car il y va de leur santé, et ainsi prévenus, ils doivent exiger les PILULES MORO pour les Hommes, qui sont contenues dans des boites de bois, enveloppées d'une étiquette imprimée en bleu, portant le nom de la Compagnie Médicale Moro, comme la vignette ci-contre.

Si les malades ne peuvent les trouver dans leur localité, nous les prions de nous écrire directement. Nous les leur enverrons sur réception du prix: 50 cts pour une boite, $2.50 pour six boites.

Venez nous voir ou écrivez-nous sans crainte, si vous désirez avoir des conseils sur votre maladie, nos consultations sont tout à fait gratuites.

COMPAGNIE MEDICALE MORO, 1724 rue Ste-Catherine, Montréal.

EPICERIES ET....
CHAUSSURES SONT

maintenant les deux principales lignes de mon commerce, mais j'ai toujours en magasin un assortiment très varié de

Fruits, Tabac, Pipes, Cigares, etc.

Quant aux prix, je puis assurer que je ne crains pas la comparaison avec les autres magasins du même genre.

Farine, Son, Gru et toutes sortes de Grains toujours en vente.

T. PELLETIER, AVENUE TACHE St-Boniface.

M. LOUIS MARIUS

A l'honneur d'annoncer au public qu'il a ouvert à St. Boniface un bureau de placement pour ouvriers et employés. Prompte satisfaction sera donnée aux offres et demandes.

En même temps M. Marius offre ses services à tous ceux qui auront besoin soit d'un comptable ou d'un collecteur. Prix très modérés.

Office 72 Avenue Provencher
ST. BONIFACE.

POUR
NETTOYAGE DE TAPIS
—ET—
Emmagasinage de Meubles,
Téléphonez à
RICHARDSON,
TEL 128, - - FORT STREET,
Pres de la rue Ste-Marie WINNIPEG

HOTEL QUEBEC

COIN DES AVENUES PROVENCHER ET TACHÉ, ST-BONIFACE.

V. & E. COUTURE, Prop.

Téléphone 2123.

Ce magnifique Hôtel est maintenant ouvert au public. Chambres de première classe chauffées à la vapeur. Liqueurs et cigares de choix. Pension de première classe. Bonne écurie.

Grand . Central . Hotel

WINNIPEG, MANITOBA.

P. L'HEUREUX, Prop.

La meilleure maison d'une piastre par jour de la ville.

P.S. Bonne cour et bonne étable en connection avec l'Hôtel. Et toute accomodation pour la vente des cheveaux.

Guardian Assurance Co. Ltd.
Atlas Assurance Co, Ltd.
Pacific Coast Assurance Co.
Lloyd's Plate Glass,
Mercantile Assurance Co. Ltd.
ASSURANCE CONTRE ACCIDENTS ET RISQUES PROFESSIONNELS.
ARGENT A PRETER PROPRIETES A VENDRE
F. H. Bridges & Sons
AGENT D'ASSURANCE ET D'IMMEUBLES,
Canadian Northern Block,
Coin Portage et Main.
Tel. 97 et 892. Winnipeg.
Représenté par C. A. GAREAU.

CANADIAN NORTHERN HOTEL

Coin de l'Avenue Provencher et de la rue Dumoulin

OLIVA BENARD, Prop.

Téléphone 2956

Ce magnifique hôtel est maintenant sous la direction de soussigné. Chambres de première classe chauffées à la vapeur. Liqueurs et cigares de choix. Pension de première classe.

OLIVA BENARD,
Propriétaire.

WAGHORN'S GUIDE ON TRAINS AT BOOKSTORES 5c

Dans toutes les demeures il devrait y avoir un remède convenable en cas d'accidents ou de maladies qui arrivent soudainement. Le meilleur en ces cas est le Pain-Killer. Il n'y a qu'un seul véritable Pain-Killer, Perry Davis. 25c. et 50c.

SA FORCE EST DANS SA
PURETE
REDWOOD LAGER

Cette bière est faite d'orge du Manitoba et de la meilleure importation de de houblon; âge requis, embouteillée avec soin.

DEMANDEZ-LA
E. L. DREWRY
WINNIPEG MAN.

—LA CIE—
COLLIN
LIMITEE'
MAGASIN DEPARTEMENTAL
DE SAINT-BONIFACE

MARCHANDISES SÈCHES
HARDES FAITES,
FOURRURES, CHAUSSURES
GROCERIES,
VAISSELLE,
GRAIN,
FLEUR,
SON ET GRU,
BOIS ET CHARBON,

AVENUE PROVENCHER
SAINT-BONIFACE,
—LA CIE—
COLLIN LTD.
L. J. COLLIN, Gérant.

— CET —
ESPACE
— EST —
RESERVE
POUR
F. D. PAMBRUN

A LEMAY
ST-BONIFACE, MAN.
Clos de Bois

Toute Espèce de Boiseries Fines; Châssis et Portes de Toutes Sortes; Bois de Corde et Charbon Dur et Mou

Etant le seul Marchand de Bois Canadien Français de Winnipeg et de Saint-Boniface, je sollicite le patronage du public et particulièrement celui de mes compatriotes.

COIN DES RUES THIBAULT ET PROVENCHER.
Telephone 1364

ECURIE DE LOUAGE
M. DENIS D'AOUST

161 et 163 Rue Garry

M. D'Aoust informe ses amis et le public qu'il a r. que d'Ottawa une magnifique voiture pour mariages et autres cérémonies spéciales. Vû le prix énorme de cette voiture elle coûtera un peu plus chers que les autres pour la faire sortir.

Téléphone 141.

CHOOLATS SUPERFINS DE BOYD

La confection des chocolats est peut-être ce que nous soignons le plus. Nous pouvons classer nos chocolats aujourd'hui comme parmi les meilleurs du continent. Nos chocolats et bonbons sont insurpassable; mais ils en surpassent beaucoup d'autres. Venez en acheter une boite aujourd'hui.

W. J. BOYD,
422 Rue Principale - - Bloc McIntyre
579 RUE PRINCIPALE
COIN DE L'AV. DU PACIFIQUE

T. A. IRVINE JOS. TURNER J. W. MOULD

PRIX FOURNIS SUR DEMANDE
TELEPHONE 529

STANDARD PLUMBING CO'Y

296 RUE FORT, WINNIPEG.

Appareil de Chauffage à air chaud Ou à vapeur, Plombiers une spécialité, une spécialité.

Jos. Dallaire J. A. Charette Jean Daoust

Dallaire, Charette & Daoust

Ferblantiers, Plombiers, Poseurs d'Appareils a Gaz et de Chauffage a Eau Chaude et a Vapeur

COUVREURS EN ARDOISES, METAUX ET GRAVIERS

Appareils a Vapeur pour Buanderies et Cuisines

Negociants en Metaux pour Gaz, Eau et Vapeur, Tuyaux en Fer, Plomb, Pompes, Etc.

TRAVAUX DE CHAUFFAGE ET PLOMBERIE POUR EDIFICES PUBLICS, EGLISES ET COUVENTS UNE SPECIALITE

B. de P. 145 ST. BONIFACE, MAN. Tel. 3399

Lavez les plats, les casseroles ou les pots avec le Savon Sec de Lever (une poudre) et la graisse disparaitra comme par enchantement. 25

Allaire & Bleau

AVENUE TACHE - - SAINT-BONIFACE

Vous trouverez a notre établissement une ligne complète de Quincailleries, Ferronneries, Ferblanteries, Granites, Blanc émaillé, Huile de Charbon, Huile a Machine, Poële a Cuisine, Papier à Bâtisse Blanc et Goudronné, Outils de Ferme, Harnais Double et Simple. Nous avons les peintures, préparés de Sherwins Williams ainsi que leur Blanc de Plomb et les Vernis qui sont sans contredit les meilleurs du continent Américain.

Broche Barbelée, à des prix défiant, toute compétition au comptant seulement.

Ferblanterie attaché à l'établissement, Montage de Poële et Posage de Fournaise à air chaud.

Couchettes en fer. Matelas, etc., etc

Agents d'Assurances contre le Feu.

AGENTS POUR LA
FAMEUSE MACHINE
A ÉCREMER
LA NATIONALE
La meilleure
La plus simple.
La moins dispendieuse
La plus facile à opérer

Allaire & Bleau
Saint-Boniface.

PRIX 25cts.
BAUME RHUMAL

Un excellent remède pour la guérison des rhumes, toux, bronchites, enrouements, affections pulmonaires, etc.

N'attendez pas ; la phtisie pulmonaire, dont une toux sèche, dépression et desséchement de gorge sont les avant-coureurs, résulte souvent d'une négligence. Les malades trouveront le Baume Rhumal bon au goût, sans effets désagréables, soulageant et adoucissant.

TONIQUE DES POUMONS

L. R. BARIDON,
Rue St-Jean, - - - Montréal.

La perte d'appétit et la débilité générale sont promptement surmontées quand on fait usage de quelques bouteilles d'huile de foie de morue de "The D. & L." fabriquée par The Davis & Lawrence Co., Ltd.